

## **Schnerb B., *L'Etat bourguignon 1363-1477*, Paris, 1999**

### **Introduction**

Au XIIIème siècle les ducs de Bourgogne sont des Capétiens qui sont le plus souvent des cousins du roi de France en exercice. Importance d'Eudes IV (1315-1349) dans succession des Valois après les Capétiens et durant début de guerre de Cent Ans. A cette époque duché de Bourgogne comporte duché et comté de Bourgogne, comté d'Artois puis comté de Boulogne à partir de Philippe Monseigneur. En 1360 mariage entre Philippe de Rouvres et Marguerite de Male, fille du comte de Flandre Louis de Male. Mort de Philippe de Rouvres l'année suivante et extinction de la branche capétienne des ducs de Bourgogne.

### **Chapitre 2 : Une nouvelle dynastie ducale**

#### La peste et la guerre

Jean le Bon prend en main duché de Bourgogne puisque parent du dernier duc. En 1362 Bourgogne est fortement éprouvée par passages des compagnies, anglaises ou autres. De même importance de peste. Après paix de Brétigny en 1360 formation des « Grandes Compagnies » qui pillent et rançonnent les communautés, notamment en Bourgogne depuis été 1360, avec soldats licenciés d'obligations de guerre de Cent Ans. Grandes Compagnies sont très diverses puisque présence de nobles authentiques, de bâtards de nobles, mais aussi des paysans de différentes provenance, Angleterre, Allemagne, Bretagne, Gascogne, Castille, Navarre etc... De nouvelles attaques contre Bourgogne durant hiver 1361-1362.

#### La lutte contre les compagnies

A partir de février 1362 lutte du comte de Tancarville contre compagnies. Siège de Brignais par comte de Tancarville et alliés, mais attaque de leur camp par les compagnies et capture de comte de Tancarville, mais vite relâché après paiement de rançon. A partir de bataille de Brignais mise en place de tactique différentes par armée royale. Mise en place des places fortes en état de défense pour protéger régions environnantes, négociations avec Compagnies avec possibilité d'achat de leur départ, négociations avec chefs des Compagnies et parfois intégrations de certains chefs dans armée royale. Nomination par Jean le Bon de son fils Philippe comme lieutenant général du duché de Bourgogne en 1363. Par la suite concession du duché à Philippe par son père. De fait naissance de nouvelle dynastie ducale bourguignonne.

### **Chapitre 3 : Le gouvernement d'une principauté (1364-1384)**

#### Les nécessités de la défense

En même temps que confirmation de qualité de duc de Bourgogne par Charles V, Philippe le Hardi reçoit lieutenances dans cités et diocèses de Lyon, Langres, Autun, Chalon et dans duchés de Bourgogne. De fait détention de pouvoirs militaires et financiers puisque autorité sur tous les gens de guerre et peut faire lever

aides et subsides pour financement des opérations. Par conséquent possibilité pour Philippe d'organiser défense face à incursions des Compagnies, des Navarrais et de certains seigneurs comtois. Néanmoins, dans un premier temps nécessité d'engagement de mercenaires par Philippe le Hardi du fait de faiblesse numérique d'armée bourguignonne. De même utilisation de noblesse bourguignonne pour tenue des forteresses. Néanmoins, utilisation de capitaines mercenaires provoquèrent certains problèmes et parfois nécessité de faire quitter par la force les capitaines de forteresse dans laquelle ils étaient en garnison par baillis ducaux. Exemples d'Arnaud de Tallebarde et de Guyot du Pin. En effet, applications de rançonnement des populations locales, mais aussi par pillages des marchands se rendant à foire de Chalon. Attaque de Chalon par Compagnies en mai 1365.

Désordre dû à présence des Compagnies et aux chevauchées anglaises est présente jusqu'en 1375-1380. Même si estompement de menace, mise en place d'amélioration des systèmes de défense de principauté. Renforcement de fortifications des villes, nominations de capitaines permanents dans places fortes, envoi périodique de commissaires ducaux pour juger état des fortifications urbaines et castrales.

### Les finances ducales

Duc de Bourgogne est prince riche. Accroissement des revenus domaniaux entre 1364 et 1384 avec 35.000 livres en 1364 à 40.300 en 1384. Néanmoins, importance de lourdeur des dépenses liées à la guerre, 80.400 livres en 1364 et 193.000 livres annuellement entre 1379 et 1384 par exemple. Importance pour Philippe le Hardi d'établissement de système fiscal propre. Au début de son règne, en 1363, Philippe le Hardi bénéficie d'acceptation par Etats du duché de Bourgogne d'une imposition du vingtième sur toutes transactions pendant 4 ans. Renouvellement annuel d'imposition jusqu'en 1381-82. Par ailleurs en 1363 levée d'un impôt direct, un « fouage » (redevance à acquitter par foyer), et d'une aide sur les vins. A partir de 1364 roi de France peut lever aider et subsides au duché et en échange duc de Bourgogne peut récupérer produit d'un an des aides royales levées en Bourgogne pour paiement de rançon durant captivité de Jean II le Bon. En théorie uniquement pour un an, mais dans les faits duc de Bourgogne continue d'encaisser produit des aides royales à la place du roi. Toute tentative royale pour reprendre contrôle sur aides de Bourgogne furent échecs. A partir des années 1370 imposition d'une taxe d' 1/8 sur les vins et la gabelle sur le sel. D'abord temporaire impôt devient définitif à partir de 1383 avec taux d'imposition de 20%. Complément avec ajout de levées exceptionnelles de fouages consenties par Etats en 1376. Impôts permettent de récolter annuellement environ 44.000 livres entre 1364 et 1369 et environ 48.000 livres entre 1379 et 1384. Enfin, duc de Bourgogne reçoit dons, pensions et gratifications de la part de roi de France. Celles-ci vont en augmentant avec 600 livres entre 1364 et 1369 pour atteindre 37.000 livres en 1384. Néanmoins, duché est en perpétuelle déficit du fait d'inflation des dépenses liées à hôtel ducal.

## Chapitre 4 : L'héritage de Flandre

### Un mariage flamand

Mariage de Philippe le Hardi avec héritière du comte de Flandre, Louis de Male, en 1369. Contrat de mariage prévoit acquisition par comté de Flandre des châtelainies de Lille, Douai et d'Orchies.

### Le soulèvement des villes

Existence d'une révolte des villes flamandes entre 1379 et 1385. Contexte de troubles sociaux dans Europe entière avec notamment insurrections urbaines dans France du Nord, « Harelle » de Rouen ou les « Maillotins » à Paris en 1381-2. Importance des villes en Flandre du fait d'urbanisation précoce. Au départ crise pour des intérêts locaux de Gand dans commerce face à Bruges, mais rapidement révolte contre autorité comtal jugée trop centralisatrice. Incendie et mise à sac de château comtal de Wondelghem par révoltés. Par la suite siège d'Audenarde par révoltés. Intervention diplomatique de Philippe le Hardi puis réconciliation, mais mécontentement de Louis de Male, comte de Flandre. Non respect d'accord de paix par comte. Suite à mise au défi par trois nobles flamands suite à mort du bailli comtal assassiné par Gantois, Gantois occupe Audenarde en février 1380 et font abattre une partie des fortifications en direction de Gand. Néanmoins, en mars 1380 signature d'accord et réoccupation de forteresse d'Audenarde par Louis de Male. Suite à accord mise en place de répression contre les membres corporations qui ont participé à révolte par Louis de Male, comte de Flandre. En conséquence de quoi les Chaperons blancs gantois mirent en place opérations de destruction des châteaux et maisons fortes des alentours de Gand. Vengeance des nobles de Flandre et du Hainaut et début de guerre.

### La guerre de Flandre

Au printemps 1380 prise de Bruges par Louis de Male grâce à sédition. Par la suite attaque d'Ypres et victoire dans bataille contre Gantois. Prise d'Ypres puis soumission de Courtrai et siège de Gand à l'automne. Accord entre Louis de Male et Gantois, mais très vite reprise des hostilités. A partir de là intervention directement militaire de duc de Bourgogne. Gantois attaquent ville de Deinze et brûlent faubourgs de Courtrai. Bataille de Nezelle le 13 mai 1381 et défaite des Gantois. Attaque et blocus de Gand par Louis de Male durant été. Echecs des tentatives de réconciliation puis début 1382 défaite d'armée comtal face à Gantois puis prise de Bruges par Gantois. Par la suite ralliement d'Ypres, Cassel, Furnes et Courtrai. Siège d'Audenarde par Gantois durant été 1382.

### West-Roosebeke

Duc de Bourgonge cherche à rallier à cause de son beau-père, Louis de Male, le roi de France. Roi de France, Charles VI, prend part à guerre contre révoltés flamands. Dans le même temps Gantois concluent alliance avec Angleterre. A partir de mois de novembre opérations franco-bourguignonne en Flandre. Soumission d'Ypres et levée du siège d'Audenarde par Gantois. Défaite des Gantois à West-Roosebeke. Pillage de ville de Courtrai par troupes franco-bourguignonnes. Par la suite retour d'armée royale en France.

### La mort du comte

Malgré tentative de rapprochement par Louis de Male en 1383, Gantois pillent et incendient Ardembourg. Appel à croisade par Urbain VI contre « schismatiques » (Grand Schisme d'Occident depuis 1378). Gantois alliés aux Anglais sont du parti d'Urbain VI alors que Français, Bourguignons et Louis de Male sont du côté de Clément VII, pape d'Avignon. Expédition anglaise en Flandre avec financement en partie par levée d'une décime sur biens d'Eglise à partir de mai 1383. Prise de Gravelines et victoire sur milices de Dunkerque par Anglais. Par la suite prises de Bourbourg et Cassel et siège d'Ypres par Anglais, mais en vain. Reprise de campagne par France et Bourgogne et reprise de Cassel et Bergues puis siège de Bourbourg.

Capitulation de Bourbourg puis retrait des Anglais vers Calais tout en brûlant Gravelins au passage. Prise d'Audenarde par Gantois. Par la suite discussion et conclusion d'un accord en janvier 1384. Peu après mort de Louis de Male et donc réunion de Bourgogne et Flandre dans un seul Etat.

## **Chapitre 5 : Guerre et reconstruction**

### La paix de Tournai

Dès mois de mai 1384 mise en place par Philippe le Hardi d'une aide sous forme de taxe mensuelle payée par villes pour organisation de leur défense. Contrepartie de pardon des actes de rébellion. Confirmation des garnisons à Audenarde, Ardembourg, Courtrai, Damme et Termonde ainsi que nomination de Guy de Pontailler et de Jean, seigneur de Ghistelle, comme « gouverneurs du pays de Flandre ». Au printemps 1384 combats sporadiques entre nobles flamands et Gantois. A l'automne renfort d'un contingent anglais. Reprise des hostilités par Gantois après fin de trêve de Leulinghen, prolongée jusqu'en mai 1385. Prise de Damme par Gantois en juillet 1385. Entrée en campagne de Philippe VI, roi de France, et Philippe le Hardi et siège de Damme. Encerclement de Gand. A fin de l'année 1385 mise en place de paix de Tournai. Après la guerre mise en place d'une politique de reconstruction avec allègements fiscaux pour certaines villes, mais résultats ne se font sentir qu'au début du XV<sup>ème</sup> siècle.

## **Chapitre 6 : Une nouvelle puissance politique**

### Expansion territoriale et politique matrimoniale

Avec ajout de Flandre ensemble territorial de Bourgogne est constitué, à mort de Louis de Male, de comté de Flandre, seigneurie de Malines, comté de Nevers, baronnie de Donzy, comté de Rethel, comté de Bourgogne, seigneurie de Salins, comté d'Artois et « Terres de Champagne ». A partir de 1390 ajout de comté de Charolais par achat. En 1384 don de comté de Nevers et de baronnie de Donzy à Jean, futur Jean sans Peur. En 1387 Philippe le Hardi à faire que châtelainies de Lille, Douai et Orchies demeurent dans ses possessions par influence auprès de Philippe VI. En avril 1385 mariage de Jean avec Marguerite de Bavière et de Guillaume de Bavière avec Marguerite, duc de Bavière étant également régent de Hainaut, Hollande et Zélande. Projet de mariage de fils de Léopold III, duc d'Autriche, avec Catherine de Bourgogne, mais mort de Léopold lors de bataille de Sempach contre Confédérés suisses en juillet 1386. Malgré tout mariage de Léopold IV avec Catherine de Bourgogne en 1387. En 1401 union de Marie avec Amédée VIII, fils du comte de Savoie. Par ailleurs mariage de fille de Jean avec Louis de France et de Philippe de Bourgogne, petit-fils de Philippe le Hardi et futur Philippe le Bon, avec Michelle de France, fille de Charles VI. Enfin, mariage d'Antoine avec Jeanne de Luxembourg qui apporte en dot toutes les possessions flamandes des ducs de Luxembourg.

### La question de Brabant

Mort de Wenceslas de Luxembourg en 1383 donc règne de Jeanne de Brabant. Pas d'héritier donc succession brigüée par Marie de Brabant, empereur germanique Wenceslas IV de Luxembourg et Marguerite de

Male, femme de Philippe le Hardi. Rapprochements entre Jeanne de Brabant et Philippe le Hardi, notamment aide militaire envers Brabançons en guerre contre duc de Gueldre Guillaume de Juliers avec envoi de troupes en 1387 et opération conjointe avec roi de France en 1388, puis don de duché de Limbourg en 1396. En 1390 acquisition de nue-propriété de duché de Brabant, mais conservation par Jeanne de Brabant à titre viager. Accord reste secret jusqu'en 1401. A cette date désignation d'Antoine de Bourgogne comme successeur des duchés de Brabant et de Limbourg et de seigneurie d'Anvers. Morts de Philippe le Hardi en avril et Jeanne de Brabant en juin 1404 et en décembre 1406 désignation d'Antoine comme duc de Brabant.

## **Chapitre 7 : Les institutions d'un Etat princier**

### Le contrôle du domaine et des finances

Importance économique de domaine central de Flandre puisque rapporte au duc de Bourgogne des sommes importantes grâce à exploitation de biens fonciers, droits, rentes, cens et autres redevances et taxes encaissés par le comte. Grandes dévastations de guerre de Gand dans domaine flamand donc nécessité de réorganisation du domaine. Ducs de Bourgogne confient gestion et conservation du domaine à Chambre des comptes de Lille avec possibilité de contrôle de comptabilité de tous les officiers qui maniaient deniers du duc. Création en 1386 d'équivalent de Chambre des comptes pour les régions méridionales avec institution de recette générale de toutes les finances basé à Dijon. Devoir de gestion et conservation du domaine ducal et de vérifier comptes des officiers de finances. En 1387 création de recette générale de toutes les finances. Importance de chambre des comptes de Dijon puisque c'est devant elle que receveur général des finances fait vérifier ses comptes. Transfert de cette responsabilité à Chambre des comptes à Lille en 1420.

### La puissance financière

Hausse très significative des revenus de Philippe le Hardi après possession de Bourgogne. Par exemple en 1395 revenus s'élèvent à 272.000 livres tournois puis en 1396 à 442.000. En moyenne entre 1395 et 1403 revenus s'élèvent à 453.000 livres/an et part de Bourgogne est en moyenne d'environ 12%. Entre 1395 et 1403 Flandre représente entre 35 et 48% des revenus du prince. A l'instar de duché de Bourgogne propre revenus des provinces flamandes se structurent en revenus domaniaux appartenant directement au prince. Domaine comtal était géré par administration domaniale très élaborée. Restructuration après guerre contre Gand et accroissement notable des revenus. Importance des ressources tirées d'agriculture ainsi que d'activité économique. Perception de taxes sur foires de Bruges, Lille, Ypres, Thorout et Messines. De même perception de tonlieux, notamment à Anvers, Malines, Damme ou encore Rupelmonde etc... ce qui rapportait environ 25.000 livres parisis/an. Importants revenus tirés de péage de Bapaume, artère de commerce entre France et Flandre. Existence de revenus tirés de justice exercée par baillis, environ 33.000 livres parisi/an. Taxation des fiefs ainsi que taxes de mutation, notamment de 10% de produit des ventes en Flandre et taux de 20% en Artois. Enfin, existence d'impôts sur ville et plat pays, notamment Transport de Flandre et part variable sur les « assises » (taxes sur activité commerciale levées par autorités urbaines avec accord du comte). Toutefois, tous les revenus ne suffisaient pas à dépenses du duché de Bourgogne. Par conséquent, recours de plus en plus fréquent à emprunt et au crédit. Poids de plus en plus lourd de crédit dans recettes totales puisque de 1% en 1395 cela passe à 15% en 1403. En moyenne crédit est environ 3,5% des revenus annuels entre 1395 et 1403. Emprunts sont souvent

fait auprès des officiers ducaux, mais aussi auprès de riches urbains, souvent emprunts forcés. Emprunts également auprès de banquiers de Bruges, Arras ou Paris.

## **Chapitre 8 : Nicopolis : la « mortelle déconfiture »**

### L'idéal de croisade

Importance d'idéal de croisade dans culture de cour et fonds culturel de noblesse. Idée de servir Dieu par les armes. Cour de Bourgogne est lieu important de diffusion d'idée de croisade. Encouragement d'idéal de croisade par Philippe le Hardi. Combat aux côtés des chevaliers Teutoniques dans « voyage de Prusse ». Présence dès 1330-1340 de nobles français, anglais, d'espace germanique etc... pour lutte contre Lituaniens païens. A partir des années 1370-1380 Philippe le Hardi encourage participation des nobles bourguignons à croisade en Prusse. Possibilité d'aide financière que duc octroie à combattant pour voyage. Politique d'aide est fortement active durant années 1390, avant croisade de Hongrie, puis tombe en sommeil après. Pour Philippe le Hardi idée, entre autres, de favoriser formation militaire des jeunes nobles. Par ailleurs combat auprès des Teutoniques octroie réputation de vaillance. Même principe de lutte contre infidèles en Espagne et en « Barbarie », Afrique du Nord. En mai 1390 opération contre port d'al-Mahdiya, en Tunisie, conduite par Gênois, mais avec nombreux nobles européens dont bourguignons et flamands.

### Le « voyage de Hongrie »

Au cours des années 1390 avancée des Ottomans vers Hongrie donc appel de Sigismond de Hongrie à aide des chevaliers européens. En 1395 organisation d'expédition pour aider Hongrie, expédition commandée par futur Jean sans Peur, fils de Philippe le Hardi. Expédition essentiellement franco-bourguignonne même si participation de nobles anglais. Présence de plusieurs grands noms de cours de France et de Bourgogne, Henri et Philippe de Bar, fils du duc de Bar, Philippe d'Artois, Enguerrand de Coucy, Jean de Vienne, Jean le Meingre ou Guillaume de la Trémoille. Armée comptait chevaliers, hommes d'arme et hommes de trait. Campagne et siège devant Nicopolis en août 1396 et bataille en septembre. Ecrasante défaite des croisés. Capture et rançonnement des prisonniers les plus connus, notamment Jean de Nevers et maréchal Boucicaut, grâce à intervention de seigneur de Heilly, croisé durant bataille, mais ancien mercenaire de Murad Ier.

### Les répercussions de la défaite

Rachat de Jean de Nevers par Philippe le Hardi contre 200.000 ducats plus frais d'ambassade etc... Retour en Bourgogne de Jean de Nevers en 1398. Pour paiement de rançon mise en place par Philippe le Hardi d'un impôt spécial dû, par droit coutumier, par vassaux pour aide à paiement de rançon.

## **Chapitre 11 : La rivalité des princes**

### Les début des Jean Sans Peur

Suite à mort de Philippe le Hardi en 1404 volonté d'influence de Jean Sans Peur sur politique française

et conseil du roi Charles VI, déjà fou, alors dominé par Louis d'Orléans, frère de Charles VI. Néanmoins, pas même influence que son père donc non réception des aides du roi de France ce qui met situation financière en péril. Dans même temps reprise des hostilités entre France et Angleterre et donc nécessité de préparatifs militaires par Jean sans Peur et répercussions de guerre sur commerce flamand. Dès lors mise en place d'une politique antifiscale avec opposition à levée des impôts demandés par France pour guerre contre Angleterre. Montée des tensions entre France et Bourgogne donc resserrement des alliances avec son frère Antoine, mari de fille du duc de Luxembourg, et Guillaume de Bavière. Alliance de Quesnoy-le-Comte en 1405. Dans la foulée organisation de préparatifs pour marcher contre Paris.

### L'assassinat du duc d'Orléans

Entrée de Jean sans Peur à Paris en août 1405, mais très vite réconciliation de ducs de Bourgogne et d'Orléans sous patronage de Charles VI. Réconciliation est scellée par attaque commune des ducs de Bourgogne et d'Orléans contre Anglais. Attaque de Bordeaux par Louis d'Orléans et de Calais par Jean sans Peur, mais échec de Jean sans Peur. En effet, ne veut pas aller trop loin dans attaque de Calais du fait d'importance des liens économiques entre Flandre et Angleterre. Assassinat en 1407 de Louis d'Orléans. Procès durant lequel duc de Bourgogne est accusé, mais réussit à se défendre puis repart dans ses états pour partir défendre beau-frère Jean de Bavière, élu de Liège.

### L'intervention à Liège

Intervention de Jean sans Peur dans affaires liégeoises suite à révolte de population urbaine du fait d'autoritarisme de Jean de Bavière. Ce dernier est remplacé par Thierry de Perwez, archidiacre de Hesbaye, aidé par son père Henri de Horn, seigneur de Perwez. Nomination de ce dernier en tant que gouverneur. Violente guerre entre Jean de Bavière et partisans de Thierry de Perwez. Sièges de Maastricht, où est situé Jean de Bavière, en novembre 1407 puis en mai 1408. A ce moment appel de Guillaume, comte de Hainaut, et de Jean sans Peur. Au mois d'août 1408 lancement de chevauchées contre pays de Liège par Jean sans Peur. En septembre bataille d'Othée et victoire de comte de Hainaut et Jean sans Peur contre Liégeois. Amende de 220.000 écus d'or contre Liégeois au profit de Jean sans Peur.

### Le duc de Bourgogne au pouvoir

Retour à Paris de Jean sans Peur et en 1409 pardon des enfants de Louis d'Orléans. Réunion à Gien des princes hostiles à Bourgogne en avril 1410 et naissance d'un parti antibourguignon autour de duc de Bretagne, comte de Clermont, duc de Bourbon, comte d'Alençon et comte d'Armagnac. Prise d'armes durant été 1410, mais conclusion de paix en novembre entre Armagnacs et Bourguignons.

## **Chapitre 12 : Le duc de Bourgogne et la guerre civile**

### Armagnacs et Bourguignons

Malgré volonté d'apaisement reprise des hostilités militaires en 1411 avec opérations en Picardie et

autour de Paris. Durant hiver 1411 campagne d'armée du duc de Bourgogne en Berry, Beauce, Valois etc... Au cours des opérations recrutement de mercenaires anglais par chacun des belligérants. Début de siège de Bourges, partisans des Orléans, en juin 1412. Toutefois, épidémie de dysenterie dans armée bourguignonne donc négociations et conclusion d'une paix en août. Au même moment début d'une chevauchée de Thomas, duc de Clarence et fils d'Henri IV d'Angleterre, depuis Normandie jusqu'en Guyenne. Par ailleurs attaques des comtes de Warwick et Kent dans comté de Boulogne. Révolte cabochienne à Paris suscitée par Jean sans Peur. Echec de révolte et départ de Jean sans Peur de Paris puis triomphe de famille d'Orléans.

### Une prince rebelle

Au début d'année 1414 lancement d'une opération militaire bourguignonne contre Paris, mais défense de la ville par famille d'Orléans. Dès lors duc de Bourgogne est considéré comme rebelle car non respect de paix de Pontoise du mois d'août 1413. Campagne de famille d'Orléans, agissant au nom du roi, contre duc de Bourgogne. Prises de Compiègne, Soissons, Laon, Péronne, Bapaume puis siège d'Arras. Toutefois, épidémie de dysenterie dans armée royale et début de négociations pour paix et proclamation de paix en septembre 1414. Durant année 1414 rapprochement entre Angleterre et Bourgogne.

### La tentation anglaise

En août 1415 débarquement des Anglais puis siège et prise d'Harfleur. Néanmoins, épidémie de dysenterie durant siège donc retour vers Calais pour rembarquement vers Angleterre. Bataille d'Azincourt le 25 octobre 1415. Perte de nombreux chevaliers bourguignons, notamment de Flandre et d'Artois, mais pas de participation franche d'armée bourguignonne à campagne. Suite à cela et morts de nombreux adversaires de famille d'Orléans, attaque de Paris par armée bourguignonne, mais échec. Durant ensemble d'année 1416 tractations diplomatiques entre France, Bourgogne et Angleterre par intermédiaire des duc de Hainaut et roi du Luxembourg.

### Jean sans Peur à la reconquête du pouvoir

En 1417 de nouveau attaque de Paris par Jean sans Peur et prise de la ville en mai 1418. Durant campagne ralliement massif des villes à duc de Bourgogne. Tentative de prendre durant année 1417, mais échec. Villes ralliées à Jean sans Peur bénéficièrent, comme promis, d'allègements d'impôts.

### Le meurtre de Montereau

Suite à prise de Paris Jean sans Peur devient de nouveau maître du conseil royal et des grands corps d'Etat. Dans même temps, et depuis été 1417, Anglais conquièrent ensemble de Normandie. Prise de Rouen par Anglais début janvier 1419. A partir de mai 1419 trêve de trois mois entre Jean sans Peur et dauphin Charles. En juillet établissement de paix de Pouilly. Prise de Pontoise par Anglais en juillet 1419. Entrevue entre dauphin Charles et Jean sans Peur à Montereau et meurtre de Jean sans Peur le 10 septembre 1419. De fait rupture de paix de Pouilly et alliance des Bourguignons avec Anglais par duc de Bourgogne, Philippe le Bon.



## **Chapitre 13 : L'alliance anglaise**

### Une alliance militaire

Tout de suite après signature du traité de Troyes en mai 1420 effectivité d'alliance militaire entre Bourgogne et Angleterre puisqu'union des armées bourguignonnes et anglaises pour sièges de Sens, Montereau et Melun. Durant été 1421 siège bourguignon de Saint-Riquier, tenue par partisans du dauphin. Bataille de Mons-en-Vimeu le 30 août 1421 et victoire bourguignonne. Mort d'Henri V d'Angleterre fin août 1421 et de Charles fin octobre de la même année. Durant année 1422 resserrement d'alliance anglo-bourguignonne par mariage. A été 1423 armée franco-écossaise, commandée par Jean Stuart, assiège Cravant, centre économique important de Bourgogne. Le 31 juillet dégagement du siège par armée anglo-bourguignonne. De même victoire anglaise sur troupes royales de Charles VII le 17 août 1424 à la bataille de Verneuil. Toutefois, premiers essoufflements d'alliance anglo-bourguignonne.

## **Chapitre 14 : Le retournement**

### L'alliance fissurée

Au cours de l'année 1425 rapprochement entre France et Bourgogne et scellement d'un engagement de mariage entre Charles de Bourbon et Agnès de Bourgogne, mais pas de célébration du mariage dans l'immédiat du fait de nécessité pour Philippe le Bon de préservation de l'alliance anglaise au moment où il mène politique d'extension territoriale en Hainaut et Zélande. La même année signature d'accord de trêve entre France et Bourgogne, trêves qui seront prolongées jusqu'en 1429.

### Les bouleversements des années 1430

En 1429 reprise des hostilités des Anglais contre les Français avec siège d'Orléans. Siège anglais est levé du fait d'intervention d'armée française et Jeanne d'Arc. Echec dans prise de Paris par Français en septembre 1429. A ce moment crainte de Bourgogne pour possessions en Picardie et Champagne donc resserrement d'alliance de Philippe le Bon avec Bedford. Campagne durant février/mars 1430 pour reprendre places du Beauvaisis et du Valois conquises par les Français précédemment. Débarquement d'Henri, roi d'Angleterre, en avril 1430. Siège de Compiègne de mai à octobre 1430, mais échec, hormis capture de Jeanne d'Arc. Dans le même temps éclatement d'une révolte à Cassel en Flandre avec attaque du comté de Namur par prince-évêque de Liège. Par ailleurs échec de tentative de conquête du Dauphiné avec défaite contre troupes de Charles VII à Anthon. En 1431 victoire de Bulgnéville contre René d'Anjou. Néanmoins, alliances de revers conclues par Charles VII avec duc d'Autriche et empereur, Sigismond de Luxembourg, contre Philippe le Bon. De faite début du processus qui va mener au traité d'Arras le 21 septembre 1435.

### Le traité d'Arras

Outre des aspects financiers, importance de cessions de terres par Charles VII envers duc de Bourgogne.

On y trouve : comtés de Macôn et Auxerre, seigneurie de Bar-sur-Seine, châtelainies de Roye, Péronne et Montdidier et comté de Boulogne. De plus engagement des villes de Saint-Quentin, Corbies, Amiens, Abbeville, Doullens, Saint-Riquier, Crèvecoeur, Arleux et Mortagne envers duc de Bourgogne, mais possibilité de rachat par Charles VII pour somme de 400.000 écus. Par ailleurs, duc de Bourgogne cède produit des impôts de ses nouveaux territoires au roi de France. En matière militaire Charles VII accepte que Philippe le Bon ainsi que ses vassaux ne soient pas tenus de s'armer sur demande du roi.

### Les suites du traité

Conclusion du traité d'Arras entraîne rupture de traité d'alliance entre roi d'Angleterre et duc de Bourgogne. Durant mois de juillet 1436 siège de Calais par Philippe le Bon, mais levée à la fin du mois. Echec du fait de problème de coordination entre armée de terre et marine. Vaste contre-offensive anglaise en août-septembre 1436. En 1436 et 1438 vaste révolte en Flandre, mais au début d'année 1439 négociations à Gravelines pour rétablissement des relations commerciales entre Angleterre et Flandre bourguignonne. Suite à traité commercial, conclusion d'une paix entre Henri VI, roi d'Angleterre, et Philippe le Bon en 1443. Malgré traité d'Arras de 1435, présence de gens de guerre fidèles au roi de France qui pillent et ravagent périodiquement le pays bourguignon. Pour régler ce problème tenue d'une conférence franco-bourguignonne ) Laon au printemps 1441. Cette situation traîne pendant plusieurs années. Dans le même temps à partir de 1444-1445 les trêves franco-anglaises de Tours en 1444 ainsi que le mariage d'Henri VI d'Angleterre avec Marguerite d'Anjou, fille du roi René, laissèrent les mains libres à Charles VII. Ce dernier en profite pour aider Frédéric III de Hasbourg dans guerre contre confédérés suisses ainsi que René d'Anjou contre ville de Metz. A ces occasions les soldats commettent des exactions et des pillages dans pays du duc de Bourgogne. De plus réorganisation d'armée par Charles VII avec création des compagnies d'ordonnance. Pour éviter toute reprise d'hostilité entre France et Bourgogne et donc un possible rapprochement anglo-bourguignon, organisation de conférences à Reims et Chalôns-sur-Marne durant été 1445 afin de régler litigieuses depuis par traité d'Arras. Toutefois, pas d'accord concret sur les griefs. Ces dernières montrent que paix entre France et Bourgogne, mais absolument pas restauration d'une union.

## Chapitre 15 : L'expansion territoriale

### L'action de Jean sans Peur

En 1408 intervention armée de Jean sans Peur est première intervention d'un duc de Bourgogne dans affaires de principauté de Bourgogne. De plus consolidations des positions bourguignonnes en Champagne durant règne de Jean sans Peur, notamment par la domination d'Auxerre et de l'Auxerrois ainsi que de Mâconn et du Mâconnais à partir de 1417. De plus annexion du comté de Boulogne en 1416. Prise de positions également en Picardie, notamment châtelainies de Montdidier, Péronne et Roye. Annexion du comté de Tonnerre en 1406-1407, mais rend territoire à Louis de Chalon en 1410. Reprise du comté de Tonnerre en 1419, mais territoire sera rendu aux descendants de Louis de Chalon par Philippe le Bon. Possession de ville de Besançon à partir de 1408.

### Les gains territoriaux sous Philippe le Bon

Outre les différentes conquêtes en France, conquête des seigneuries de Cassel et de Bois-de-Nieppe suite à résolution du conflit avec René d'Anjou, capturé à la bataille de Bulgnéville en 1435, avec le traité de Lille en janvier 1437. Néanmoins, pas de conquête de la Lorraine et du Barrois. Aux Pays-Bas acquisition du comté de Namur en 1420. Acquisition des comtés de Hainaut, Hollande et Zélande en 1428 par traité de Delft avec Jacqueline de Bavière après guerre de Hollande entre 1425 et 1428. Traité stipulait que Philippe le Bon est héritier de Jacquelin de Bavière. Suite à mariage secret de Jacqueline avec opposant de Philippe le Bon traité de La Haye en 1433, obligeant Jacqueline de Bavière à céder directement ses possessions au duc de Bourgogne. En 1430 acquisition de duché de Brabant, Lothier et Limbourg. Suite à traité de Hesdin en octobre 1441 Philippe le Bon est héritier du duché de Luxembourg, mais forte opposition au sein du duché donc guerre contre les partisans du duc de Saxe à partir de l'été 1443. En octobre contrôle d'ensemble du duché sauf Luxembourg et Thionville. Prise de Luxembourg le 21 novembre 1443. Conclusion d'un accord entre les belligérants pour libération de Thionville contre argent, mais accord n'est pas tenu, mais calme. Reprise des hostilités en 1451 avec prétentions de Ladislas le Posthume, roi de Bohême et Hongrie. Lève une armée en décembre 1452 puis entre dans le duché, mais défense du duché.

## **Chapitre 17 : Les armées du duc de Bourgogne**

### Le commandement et l'encadrement

Importance de noblesse d'armes qui fournit les cadres d'armée ducale. Commandement en chef exercé par duc lui-même, comme à Othée en 1408, Mons-en-Vimeu en 1421, à Gavre en 1453 ou à Nancy en 1477. Chefs et capitaines d'armée ducale sont désignés par prince. Hormis titre de maréchal de Bourgogne, l'ensemble des postes militaires sont temporaires. Maréchal de Bourgogne est toujours choisi parmi haute noblesse des deux Bourgognes et pouvait nommé ou révoqué librement par duc. A l'inverse dignités de maréchaux de Flandre, Hainaut, Brabant sont héréditaires, mais dans les faits purement honorifiques. Maréchal de Bourgogne est le chef de l'armée en cas d'absence du duc et sinon commandant de l'avant-garde ducale. Sur plan administratif, en théorie, responsable du contrôle des effectifs, de l'état des troupes lors des « montres d'armes » et des revues. Autorité du maréchal de Bourgogne s'étend à l'ensemble des troupes servant au nom du duc et non pas uniquement unités recrutées dans les deux Bourgognes.

Echelons supérieurs d'encadrement des armées ducales sont majoritairement aristocratiques. Exemple d'armée de Jean sans Peur vers Paris en 1417 avec 32 capitaines donc 20 chevaliers bannerets, 2 écuyers bannerets, 5 chevaliers bacheliers et 5 écuyers. Dans de nombreux cas établissement de relations contractuelles entre le prince et ses capitaines.

### La composition et le recrutement

Base du système de recrutement des armées ducales demeure les obligations féodales ainsi que le service militaire des nobles. Service des fiefés était gratuit au mois pendant 1 mois voire 40 jours si effectué dans cadre de principauté d'origine. En dehors de ces possibilités service d'armes était soldé avec système de gages journaliers. Présence également de volontaires au sein d'armée bourguignonne, mais ces derniers sont recrutés avec établissement d'un contrat qui pouvait être tacite ou écrit. Exemple du contrat du seigneur de Varambon où figure effectifs que seigneur de Varambon devait apporter avec lui, montant de son paiement,

durée de service, théâtre d'opérations et même nature des actions de guerre qui seront effectuées. Présence également de mercenaires, notamment Italiens, engagés pour qualités militaires depuis milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle. Recrutement d'arbalétriers génois pour lutter contre Angleterre durant ensemble du XIV<sup>ème</sup> siècle et jusque durant premières décennies du XV<sup>ème</sup> siècle. A partir des années 1350 et 1360 recrutement de combattants italiens servant à cheval ou à pied et appelés « brigands ». A partir du début du XV<sup>ème</sup> siècle apparition de capitaines originaires du Milanais qui servent avec compagnies d'hommes d'armes, d'archers et d'arbalétriers. Outre Italiens, présence de mercenaires Savoyards et parfois Anglais. Si on se base sur chiffres de période 1405-1417 possibilité que mercenaires, recrutés en Bretagne, Savoie, Lorraine, Italie ou autres, représentent environ 25% des effectifs d'armée ducale. Outre capitaines mercenaires recrutement d'étrangers sur base de qualification particulière. Exemple de Johannes de Gagen à partir de 1442 pour ses compétences en matière d'attaque des villes. De moins en moins grande proportion de nobles dans armées bourguignonnes puisque sont 19% d'ensemble d'armée en 1372, 13% en 1382? 7,2% en 1405 puis 3 à 5% à partir de 1417. Chiffres traduisent double évolution également perceptible en France et Angleterre : désintérêt de large partie de noblesse pour adoubement et recrutement social des armées de plus en plus hétérogène.

Part de plus en plus grande des gens de trait dans ensemble d'armée. Exemple de bataille de Roosebeke en 1382 archers sont 12% puis plus de 27% en 1405 et environ 40% en 1417. Accentuation de phénomène sous règne de Philippe le Bon puisqu'entre 1430 et 1436 gens de trait sont 70% du total d'armée. On retrouve là forte influence anglaise. Intégration des contingents urbains qu'à de rares occasions. Par exemple utilisations milices flamandes en France en 1411 par Jean sans Peur et 1436-1437 par Philippe le Bon. De même recrutement des contingents urbains de Zélande et Hollande lors guerres de 1426-1428. Si faible recours aux levés générales dans les villes, utilisation de ces dernières pour fourniture de petits groupes de soldats bien armés et équipés ainsi que fourniture de pièces d'artillerie et d'engins à trébuchet. Exemple de ville de Malines qui doit fournir en 1422 10 arbalétriers et un « coullart ». Néanmoins, importance de place croissante d'artillerie à poudre dans arsenaux ducaux. De fait présence de 2 canons et 4 livres de poudre en 1366, puis fabrication de 10 canons et bombardes entre 1376 et 1378. En 1384 héritage de 83 canons et 360 livres de poudre uniquement pour Artois. En 1406 Jean sans Peur possède contre Calais 120 canons et 10.000 livres de poudre. En 1436 pour attaque de Calais réunion de 575 canons de toute taille pour armée de terre et 80 pour marine. Dans le même temps constitution d'un personnel spécialisé qui n'a cessé de s'accroître. Exemples des artilleurs Roland et Jacques de Majorque et Colart Joseph de Dinant. Présence de compagnies de coulevriniers à main à partir des années 1460. A la tête de l'artillerie présence d'un « garde et maître de l'artillerie ». Entre 1442 et 1455 charge est occupée par Philibert de Vaudrey conseiller et chambellan du duc, signe d'importance grandissante d'artillerie.

### Les réformes au temps de Charles le Téméraire

Malgré demie-victoire face à armée permanente de Louis XI de France à Montlhéry en 1465, volonté de réforme de son armée « temporaire » par Charles le Téméraire. Réformes concernent service de fiefs et mise en place progressive d'une armée permanente. A partir de 1468 volonté d'obligation que tous les fiefés qui devaient service militaire l'effectue. Par la suite législation générale avec objectif d'uniformiser, sur base des revenus des fiefs, l'équipement et la fourniture de combattants par les fiefés et arrières-fiefés d'ensemble des principautés bourguignonnes. En 1470 système prévoit que pour revenu annuel de 360 livres de 40 gros de Flandre duc exigeait fourniture d'1 homme d'armes à 3 chevaux ainsi que 6 archers à pied ou 6 arbalétriers ou 6 piquenaires. Homme d'armes doit être accompagné d'un coutillier (combattant monté moins lourdement armé

que l'homme d'armes) et d'1 page. Pour les fiefs de 240 livres 1 homme d'armes à 3 chevaux sans archers. Pour fief de 20 livres 1 archer à pied ou arbalétrier ou piquenaire. Autre fiefs devaient être combinés par 2, 3, 4 ou 5 pour atteindre une des valeur référence.

Première étape vers armée permanente fut instauration de « gages ménagers », gage d'un montant inférieur à celui de guerre versé à un combattant se tenant prêt chez lui à répondre tout le temps à appel du prince. A partir de 1471 mise en place de « compagnies d'ordonnance » de l'armée bourguignonne avec 100 lances, chacune comptant 1 homme d'armes, 1 page ou valet d'armes, 1 coutilier, 3 archers ou arbalétriers à cheval, 1 piquenaire à pied, 1 arbalétrier à pied et 1 coulevrinier à pied. Au départ existence de 12 compagnies en 1471 puis 22 en 1474. A cette date environ 20.000 sont sous les ordres du duc de Bourgogne. En son sein chaque corps (cavalerie, infanterie et trait) représente 1/3 du total. Importance de développement d'infanterie par rapport aux décennies précédentes. Selon ordonnances de 1471 et 1472 compagnie était divisée, sur modèle français, en 10 dizaines commandée par dizainier. Ordonnance de Saint-Maximim-de-Trèves à automne 1473 met en place que compagnie est divisée en 4 escadres de 25 lances, chaque escadre étant elle-même divisée en 5 chambres de 5 lances. Chef de compagnie était commandant puis chefs d'escadre et enfin chefs de chambres. Conducteurs sont nettement issus d'aristocratie, mais à côté des nobles présence de conducteurs anciens capitaines mercenaires, notamment Italiens. Ces derniers sont de plus en plus nombreux à partir de 1472.

## **Chapitre 22 : L'Etat bourguignon face au particularisme urbain**

### **Le temps des révoltes**

Après paix de Tournai sous Philippe le Hardi pas de grandes révoltes. Existence de quelques soulèvements des gens de métiers, notamment tisserands à Bruges en 1387 et 1390, facilement réprimés. De même politique conciliante envers villes flamandes de la part de Jean sans Peur. En revanche changements durant règne de Philippe le Bon avec révoltes des villes des Pays-Bas bourguignons du fait de volonté centralisatrice et de difficultés économiques, notamment dans la draperie. Grande rancoeur des ouvriers et artisans contre élites des marchands et comme ce sont alliés du pouvoir ducal rancoeur contre pouvoir ducal. Révoltes dans des villes comme Gand, Ypres et Grammont durant les années 1420-1430. De même en 1436 avec originalité que soldats communaux de Flandre, ayant assiégés Calais et rentrés dans leurs villes, restent sous les armes pour appuyer des revendications face au pouvoir ducal. Refus de démobilisation par milice brugeoise et suite à conflit avec Roland d'Uutkerke, capitaine de la place de l'Ecluse, investissement de la ville par troupes brugeoises. Réconciliation entre duc et Brugeois à fin d'année 1436. Après meurtre d'un bourgmestre et le départ de beaucoup de marchands de la ville, Philippe le Bon marche sur Bruges en mai 1437 en feignant une entrée dans la ville. Affrontement avec troupes brugeoises et retrait d'armée bourguignonne. Par la suite siège de l'Ecluse par les Brugeois, mais levée de siège par Philippe le Bon. Guerre civile en Flandre entre fin 1437 et février 1438 puisqu'attaque de Bruges par Gand, rivales commerciales. Traité de paix d'Arras entre Bruges et duc de Bourgogne avec amende de 200.000 ridders (1 ridder = 3,59 grammes d'or) pour Bruges. Quelques années plus tard, en 1445, suite à conflit sur instauration de taxe sur le sel à Gand et de volonté ducal de réduire autonomie gantoise, montée des tensions entre Gand et Philippe le Bon entre 1445 et 1451 puis conflit armé entre Bourgogne et Gand. En novembre 1451 appel de Gand vers Bruges, Liège et roi de France Charles VII contre duc de Bourgogne. Tentative d'appel à révolte générale de Flandre, mais échec. Blocus de Gand par Philippe le Bon. En avril 1452 occupation du château comtal de Gavre, entre Audenarde et Gand,

ainsi qu'Helchin et le pont d'Espierre par milice urbaine de Gand. A partir du mois de mai entrée en campagne d'armée ducale. Le 16 juin bataille devant Rupelmonde et défaite des Gantois. Traité en septembre 1452, mais repoussé par les révoltés donc reprise de guerre. Durant hiver tous les villages de campagne gantoise sont brûlés et les prisonniers pendus. En réponse incursions des Gantois en Hainaut et dans régions de Flandre tenues par troupes duciales. Durant été 1453 reprise de campagne bourguignonne, sièges et prises de Schendelbeke et Poeke. Le 23 juillet 1453 bataille devant Gavre et défaite des Gantois. Soumission des Gantois et forte amende (350.000 ridders) pour la ville.

### Les difficiles débuts de Charles le Téméraire

Mort de Philippe le Bon en juin 1467. Entrée de Charles le Téméraire à la fin du mois pour intronisation comme nouveau comte de Flandre, mais révolte de population pour abolition d'une taxe. Si en 1467 revendications des émeutiers sont satisfaites par duc, il revient à Gand, après avoir soumis Liège en révolte contre son prince-évêque, soumet la ville et retire les droits concédés l'année passée.

### Dinant et Liège

En 1456 accession de Louis de Bourbon à évêché de Liège sur proposition de Philippe le Bon. En 1457 éviction du prince-évêque suite à révolte de population du fait de méthodes autoritaires du prince. Election d'un nouveau prince-évêque par Liégeois, Marc de Bade, en 1465. Du fait de contexte de « guerre du Bien public » entre Bourgogne, allié à duc de Berry frère de Louis XI, et France, Liégeois s'allient à Louis XI. Philippe le Bon remet à plus tard reconquête de Liège. Attaque des Liégeois contre duché de Limbourg au mois d'août 1465. Défections de Marc de Bade et de Louis XI et le 20 octobre troupes de Charles, futur Charles le Téméraire, battent les Liégeois à Montenaeken. En décembre conclusion d'un traité. Agitation ne se calme pas et deuxième intervention militaire de Charles. Siège de Dinant en août 1466. Destruction de Dinant et marche sur Liège, mais conclusion d'un traité à Oleye en septembre 1466. Suite à mort de Philippe le Bon en juin 1467 reprise des hostilités et en octobre troisième campagne militaire contre Liège. Bataille de Brustem le 28 octobre et victoire bourguignonne. Par la suite traité de Liège en novembre 1467. Du fait d'une possible guerre entre France et Bourgogne en 1468, les exilés et bannis reprennent Franchimont, Montfort puis Liège en septembre 1468. Suite à capture de capitaine général de Charles le Téméraire et du prince-évêque, Louis de Bourbon, marche de Louis XI et Charles le Téméraire, réconciliés depuis peu, contre Liège. Bataille de Lantin le 22 octobre 1468 et victoire franco-bourguignonne. Prise de Liège le 30 octobre et massacre de population liégeoise ainsi que pillages pendant plusieurs jours.

## **Chapitre 23 : Apogée et chute de l'Etat bourguignon**

### Bourgogne, France et Angleterre

En 1468 rapprochements entre famille d'York, actuellement au pouvoir avec Edouard IV, et Bourgogne puisque mariage de Charles le Téméraire et Marguerite d'York. En 1470 retour d'Henri VI de Lancastre, soutenu par Louis XI, sur le trône d'Angleterre donc détérioration des relations entre Bourgogne et Angleterre. A partir d'hiver 1470-1471 guerre entre France et Bourgogne. Prises de Saint-Quentin et Amiens par Louis XI en janvier

et février 1471. Suite à fin des trêves franco-bourguignonnes et grâce à retour de maison d'York sur trône d'Angleterre, offensive bourguignonne en Normandie et Picardie. Charles le Téméraire ravage Vermandois, fait démonstrations de force devant Amiens et Beauvais puis va en Pays-de-Caux et Rouen puis rebrousse chemin. Conclusions de trêves de 5 mois jusqu'à paix en 1475.

### L'Etat bourguignon et l'Empire

Suite à négociations Charles le Téméraire prend possession des territoires de l'empereur en Haute-Alsace (depuis sud d'évêché de Strasbourg jusqu'à Belfort) moyennant 50.000 florins. Importance des conflits entre confédérés suisses, notamment Bernois, et Empire puisque les Suisses veulent contrôler ces terres. Par la suite prise de possession du duché de Gueldre par Charles le Téméraire.

### L'édifice ébranlé

Du fait d'expansionnisme bourguignon mise en place durant printemps 1474 d'une Ligue de Constance avec « Basse Union » des villes de vallée du Rhin (Strasbourg, Bâle, Colmar et Sélestat) et « Haute Union » des Confédérés suisses ainsi que Sigismond de Habsbourg. Guerre entre Ligue de Constance et Bourgogne à partir d'avril 1474. Incursions bernoises dans comté de Bourgogne. A l'automne siège d'Héricourt et mise en déroute d'une armée de secours bourguignonne le 14 novembre. Depuis mois de juillet siège de Neuss par Charles le Téméraire. A partir de mai 1475 reprise des hostilités entre France et Bourgogne/Angleterre. Prises et incendies de Corbie, Montdidier et Roye par Louis XI. Menace d'Arras. Bataille de Montreuil le 20 juin 1475 où défaite bourguignonne. En septembre conclusion du traité de Soleuvre entre France et Bourgogne. A la fin de l'année 1475 prise du duché de Lorraine par Charles le Téméraire.

### Les « guerres de Bourgogne »

Durant hiver 1475-1476 attaque du pays de Vaud par Charles le Téméraire pour aider alliés de Savoie. Prise de Grandson le 28 février 1476. Le 2 mars bataille de Grandson et défaite de Charles le Téméraire ainsi que perte de son artillerie. Après reconstitution d'armée, siège de Morat par Charles le Téméraire et le 22 juin bataille de Morat où cuisante défaite bourguignonne.

### La Lorraine et la mort

Ralliement de René II de Lorraine à Ligue de Constance donc de nouveau attaque bourguignonne sur duché de Lorraine. A partir de fin du mois d'octobre 1476 siège devant Nancy. Du fait de mauvais ravitaillement et paiement aléatoires, forte désertion dans armée bourguignonne. Bataille de Nancy entre René II et ses alliés suisses et Charles de Téméraire, le 5 janvier 1477. Défaite bourguignonne et mort de Charles le Téméraire.